



DUB

PAR AMALA DIANOR

Création 2023

Pièce pour 10 à 12 danseurs·ses et 1 musicien live
durée prévisionnelle 60 minutes

DUB

Création 2023

Pièce pour 10 à 12 danseurs·ses et 1 musicien live
durée prévisionnelle 60 minutes

Première 9 décembre 2023 à 20h30 | Festival de Danse Cannes - Côte d'Azur France

DISTRIBUTION

CHORÉGRAPHIE

Amala Dianor

DIRECTION DÉLÉGUÉE

Mélanie Roger

DRAMATURGIE VISUELLE

Grégoire Korganow

PRODUCTION

Lucie Jeannenot

MUSIQUE LIVE

Awir Leon

INTERPRÉTATION

Distribution des danseurs-ses en cours

LUMIERE ET RÉGIE GÉNÉRALE

Nicolas Tallec

DÉCOR

En cours

COSTUMES

En cours

NOTE D'INTENTION

« Pour cette création, je recruterai des jeunes danseurs urbains, virtuoses de nouvelles danses en mutation qui se développent actuellement dans des communautés underground du monde entier et se diffusent partout via les réseaux sociaux. En association avec Awir Léon, présent live et le plasticien Grégoire Korganow, je créerai pour cette jeunesse, un territoire éphémère, conçu comme un espace de rencontre, qui lui offrira de déployer, le temps d'un spectacle, son énergie créative et la vitalité de sa danse.

DUB n'est pas ici à entendre littéralement comme une création sur de la musique de ce courant, mais plutôt comme une référence au processus d'appropriation qui se pratique dans cette musique, dans la danse urbaine et dans mon travail en particulier. Cette logique consiste à se fonder sur l'utilisation de la citation comme mouvement premier pour en proposer le détournement, le prolongement ou la rupture. Or, le dub puise ses plages musicales dans le reggae acoustique pour le distordre, mettant en avant la batterie et la basse mêlées à des sons électroniques et créant ainsi des espaces sonores lointains et de nouvelles tonalités électro-atmosphériques. Cette logique appliquée au mouvement, je l'expérimente et la développe inlassablement dans mes créations. Ici, la distorsion sera double. Les jeunes danseurs ont développé une gestuelle ayant puisé notamment dans les références chorégraphiques de ma génération, leur offrant une première extension ouvrant de nouvelles dimensions, de nouveaux champs. Puis je souhaite à mon tour moduler ces chorégraphies dans le but de les connecter les unes aux autres. J'inviterai les danseurs à déplacer leurs pratiques, je diffracterai leurs techniques afin leur permettre d'ouvrir de nouveaux espaces de création collectifs, encore plus mouvants, encore plus lumineux, encore plus libres. »

Amala Dianor

DUB, UNE COMMUNAUTÉ ET UN COURANT MUSICAL MONDIALISÉ

Les nouvelles danses urbaines, avant de devenir virales, s'épanouissent grâce à l'émergence de nouvelles tonalités musicales (souvent de nouveaux « beats » ou rythmes de DJs) qui inspirent les interprètes. Les compositions musicales actuelles puisent dans des musiques traditionnelles ou populaires, inscrivant de fait le l'émergence des nouvelles danses dans des territoires géographiques spécifiques. La nouveauté par rapport à la génération du chorégraphe - qui débute la danse dans les milieux urbains et underground des années 90 - c'est que

ces nouvelles techniques se rependent instantanément et sont rapidement reprises et augmentées par d'autres communautés de musiciens et de danseurs partout dans le monde.

Les danseurs de la création maîtriseront différentes nouvelles techniques comme par exemple le whacking, le dancehall, le hell ou le jookin... Le compositeur invité sur cette création, Awir Leon, sait mixer et nourrir les influences musicales propres à cette génération.

DUB, UN PROCESSUS DE CRÉATION PARTAGÉ ET IMMERSIF

Le premier enjeu de la création consiste à identifier les danseurs. Cette démarche, déjà à l'œuvre lors des déplacements de la Cie en tournée au Congo, en Afrique du Sud, dans les Balkans ou en France, offre d'aller à la rencontre de ces environnements, de ces musiques et de ces danseurs là où ils se trouvent physiquement (et pas virtuellement), afin de recruter des jeunes interprètes, exceptionnels et libres, hybrides et détachés.

Le deuxième enjeu de DUB est de collecter des éléments sur la réalité spatiale et sensorielle de ces nouvelles pratiques, en association avec le plasticien Grégoire Korganow qui sera invité à proposer à Amala Dianor le dispositif visuel et à réfléchir à la structure de ce spectacle. L'approche des artistes associés sera expérimentale : ils vont en immersion dans les lieux où se créent et se transmettent les danses (les ballrooms, les appartements, les lieux

de vie...) en Europe, aux USA avec le soutien de la Villa Albertine, en Afrique lors des tournées de la Cie et en Asie pour observer les espaces et y collecter des empruntes visuelles et sensorielles.

Le troisième enjeu consiste à éprouver les spatialités réelles et celles de la représentation des chorégraphies. Le travail de recherche documentaire et sensible permettra d'imaginer un espace scénique évolutif, fortement connecté à la réalité des lieux où émergent ces sons et ces danses et à ceux, numériques, où ces danses sont diffusées.



DUB, L’AFFIRMATION D’UNE FORME MANIFESTE ET CONTEMPORAINE, JOYEUSE ET COLLECTIVE, DANS LA TEMPORALITÉ DU PLATEAU

Par cette création, les danseurs seront invités à se déplacer, à s’adapter et à transformer leurs habitudes. Dans le processus artistique du chorégraphe, le studio de création fonctionne comme une utopie, un repos du monde, un lieu où la différence est une richesse et les personnes, des êtres en quête de partage, d’exploration, de liberté. Pour cette nouvelle création, il questionnera cette approche en se connectant à de très jeunes danseurs de la génération Z. Il s’attachera à comprendre ce que convoquent chez ces danseurs - dont les danses, même si elles émergent dans des contextes festifs, sont souvent représentées en solo – la rencontre sur un temps long dans un espace physique commun. Il cherchera aussi à transposer leurs nouvelles pratiques connectées dans le temps du plateau et à faire se joindre réalité et virtualité.

A ce stade de sa recherche, Amala Dianor pense aborder les questions suivantes : Qu’est-ce qui se crée, si nous avons le temps d’évoluer ensemble tout en restant fidèle à soi-même ? Comment le spectacle fera le lien entre réalité et virtualité, entre le temps du plateau et celui des réseaux sociaux ? Comment la rencontre physique avec le public des théâtres peut nourrir les pratiques de la jeune génération ?

Amala Dianor souhaite ainsi questionner la place de ces nouvelles pratiques dans l’histoire de la danse contemporaine, extraire ce qu’il y perçoit d’une nouvelle vision du monde pour construire avec une jeune génération de danseurs, une utopie visuelle, musicale et incarnée.

CRÉDITS

PRODUCTION

Kaplan | Compagnie Amala Dianor, conventionnée par l'Etat-DRAC Pays de la Loire, la Région Pays de la Loire et la Ville d'Angers. La Compagnie Amala Dianor est régulièrement soutenue dans ses projets par l'Institut Français et L'ONDA. La Compagnie bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas depuis 2020. Amala Dianor est actuellement associé à Touka Danses CDCN Guyane (2021-2024), au Théâtre de Mâcon, scène nationale (2023-2025) et membre du Grand Ensemble Les Quinconces et L'Espal, Scène nationale du Mans (2021-2024).

COPRODUCTION (EN COURS)

Festival de Danse Cannes - Côte d'Azur France ; Théâtre de la Ville - Paris ; Théâtre de Mâcon, scène Nationale ; Touka Danses CDCN Guyane ; Les Quinconces et L'Espal, Scène nationale du Mans ; Le Volcan, Scène nationale du Havre ; Maison de la Danse, Lyon ; Julidans - Pays-Bas ; Le Grand R, scène nationale la Roche-sur-Yon ; Scène Nationale d'ALBI - Tarn ; Cndc - Angers

RÉSIDENCE DE RECHERCHE

Villa Albertine, USA, 2023, en partenariat avec le Théâtre de la Ville-Paris.

WORKSHOP AUDITION

Ménagerie de Verre, Paris

BIOGRAPHIE DES ARTISTES



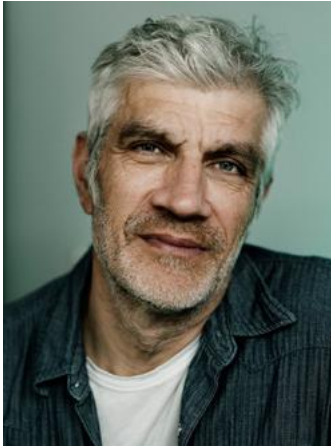
AMALA DIANOR | Chorégraphe

Autodidacte au brillant parcours de danseur hip hop, Amala Dianor intègre l'école supérieure du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers dont il sort diplômé en 2002. Pendant dix ans, il est interprète et s'inspire de toutes les techniques. En 2012, il crée sa compagnie après avoir remporté deux prix au concours Reconnaissance 2011 pour sa première chorégraphie, **Crossroad**.

Le chorégraphe est très vite identifié dans le monde de la danse pour la singularité de son écriture élégante et organique qui s'inscrit dans une recherche formelle sur le mouvement, à la croisée des styles. Glissant d'une grammaire à l'autre avec virtuosité, il dépouille les techniques chorégraphiques de leurs dimensions spectaculaires pour ne conserver que les mouvements bruts. Attiré par la rencontre et le dialogue entre les êtres, il déploie une danse-fusion qui hybride les formes et ouvre une poétique de l'altérité. Depuis 2014, il travaille avec la complicité du compositeur électro-soul Awir Leon qui crée les musiques de ses spectacles. Il s'associe ponctuellement avec des musiciens, plasticiens, comédiens, écrivains ou calligraphes... En 2019, il reçoit

la Médaille de Chevalier des Arts et des Lettres. En 2021, avec le plasticien Grégoire Korganow, il crée une collection de films de danse, intitulée **CinéDanse**, qui compte déjà 6 court-métrages faisant l'objet de sélections renommées. En 2022, il figure parmi les 4 chorégraphes européens sélectionnés par le réseau Big Pulse Dance Alliance. La même année, il présente en Europe le projet de coopération **Siguifin** visant à mettre en valeur la créativité d'artistes basés en Afrique de l'Ouest et signe une pièce pour le groupe urbain d'Afrique du Sud les Via Katlehong, dont la Première française est donnée au Festival d'Avignon. Pour 2023, le chorégraphe prépare une grande forme avec musique live, **DUB**, et un concert dansé filmé **Love You, Drink Water**, en association avec le compositeur Awir Leon et le plasticien Grégoire Korganow.

Sa compagnie compte aujourd'hui 18 pièces à son répertoire et diffuse en moyenne 80 dates par an en France et dans le monde, avec le soutien d'institutions prestigieuses. Artiste prolifique, il aime inscrire sa recherche sur des territoires pérennes et transmettre.



GRÉGOIRE KORGANOW | Réalisateur

Artiste engagé, Grégoire Korganow est un photographe invité dans des lieux prestigieux en France et à l'international, soutenu par des institutions culturelles et des fondations. Il est notamment identifié pour sa série **Père et fils** ou son travail en plusieurs opus sur les prisons françaises, dont **Prisons** exposé, entre autres, en 2015, à la Maison Européenne de la photographie à Paris et **Proche**, dévoilé en 2021 au Festival d'Avignon. Ses travaux résultent d'un processus de dépouillement et d'utopie, à la recherche d'une vérité indicible ou d'une intimité enfouie. Son regard sur le corps, territoire sensible dont il révèle d'infimes mouvements contraires : tensions et relâchement, contrainte et liberté, puissance et fragilité, présence et disparition..., l'amène à s'intéresser à la danse. Ainsi, depuis 2013, le photographe engage un dialogue artistique continu avec les interprètes. Pour lui, le corps savant des danseurs livre une sismographie du réel, une sorte de paysage intérieur qui offre un condensé des sensations disparates, ambivalentes, mouvantes qui nous traversent tous, ici et maintenant. En 2014, il signe *Sortie de scène* à Montpellier Danse, une série de portraits des interprètes des plus grandes compagnies du monde, immobiles, juste après le spectacle. En 2020, Chaillot-Théâtre National de la Danse l'invite à créer la série photographique *L'instant d'avant*. Depuis 2013, Grégoire Korganow signe plusieurs films de danse dont **Un temps de rêve**, sélectionné au festival OVNI en 2016 ou **Les Voyageurs**, sélectionné au FIDH de Genève en 2019 et co-signe la collection **CinéDanse** avec le chorégraphe Amala Dianor, sélectionnée dans le catalogue de la Villa Albertine (EU).



AWIR LEON | Compositeur

François Przybylski alias Awir Leon est auteur, chanteur, compositeur et danseur. La voix céleste de cet amateur d'ambiances indie-tronica entre en résonance avec son nom de scène : Awir signifie "ciel" en gallois. Awir Leon c'est avant tout une musique aux nombreuses influences, qui ignore les frontières. Avec **Man Zoo**, son deuxième album, l'artiste poursuit sa belle ascension vers les espaces vaporeux d'une soul électronique envoûtante et onirique. Avant d'être Awir, François a eu plusieurs vies. Enfant, il baigne déjà dans la musique, bercé par les sons de la Motown et des musiques traditionnelles africaines qui imprègnent ses productions de tons chauds et de cette rythmique physique presque indomptable. Danseur pendant plusieurs années, il collabore avec des chorégraphes pour qui il compose des créations musicales originales, notamment Emanuel Gat et Amala Dianor. Son parcours a attiré l'attention de Woodkid qui l'a invité en 2020 à faire partie de son groupe et lui a donné l'occasion d'ouvrir tous les spectacles de sa tournée en 2021 et 2022. En 2023, il intensifiera sa relation avec le chorégraphe Amala Dianor en intégrant la danse dès la genèse de la composition et sortira son 3ème album, **Love You, Drink Water**.

LA PRESSE EN PARLE

À PROPOS D'AMALA DIANOR

« Ses danses ont une immédiateté, mais sont sous-tendues par une conception chorégraphique rigoureuse, toujours centrée sur l'individu. Plutôt que de traiter ses danseurs comme des instruments à l'écoute de ses instructions, son approche collaborative de la création se concentre sur la personne. »

Michael Seaver, Irishtimes | 07 mai 2022, à propos de la pièce «Siguifin»

« (...) Chorégraphié à la façon du jeu du cadavre exquis, en une suite de tableaux aux changements de tempo surprenants, «Siguifin» entretisse hip-hop brillamment ondulatoire et danses tribales, ici exemptes des clichés obscènes qui trop souvent en dénaturent la grâce. Les neuf jeunes danseurs et danseuses sont formidables d'énergie fougueuse ; on a envie de leur crier hip-hop hip ! hourrah! »

A.A, Le Canard Enchaîné | 12 janvier 2022, à propos de la pièce «Siguifin»

« Siguifin signifie « monstre magique » en bambara. C'est une promesse placée sous le signe de l'Afrique. La nouvelle création d'Amala Dianor rassemble une constellation de talents. Ensemble, ils célèbrent la vitalité d'une danse à l'image du bouillonnement artistique qui anime le continent africain. »

Arnaud Laporte, France Culture, Affaires Culturelles | 11 janvier 2022, à propos de la pièce «Siguifin»

« Nous étai ici offert un pur moment de danse, à la fois collectif et individuel, où chacun avait sa part dans une fluide alternance de points de vue, de styles et de gestuelle. (...) Conjuguant break dance et apesanteur, travail au sol et élévation, il réussissait en outre à donner à ses mouvements un supplément d'âme. Une virtuosité venue de l'intérieur, très loin de la démonstration à l'épate à laquelle ses aptitudes naturelles auraient pu le restreindre. »

Isabelle Calabre, Danser Canal Historique | 31 janvier 2022, à propos de la pièce «Point Zéro»

« Ouvrir son horizon, complexifier son regard : le chorégraphe Amala Dianor cherche toujours plus loin. »

Télérama | 12 janvier 2021 à propos de la pièce «The Falling Stardust»

« Partageant le plateau avec ses complices Johanna Faye et Mathias Rassin, il signe avec « Point Zéro », tout juste créé, une ode au mouvement. Il accentue le travail du bassin, ose l'ondulation du corps pour déconstruire la forme du trio. On ne sait plus trop qui, des danses urbaines ou contemporaines, contamine l'autre. En creux, le chorégraphe brosse une autobiographie de trois amis peu à peu rattrapés par le temps qui passe. « Point Zéro » tient néanmoins à distance la nostalgie, privilégiant l'énergie de la danse. (...) Sous nos yeux, la soliste prend différents visages, celui d'une guerrière ou d'une enfant. Sur la musique électronique d'Awir Léon, la gestuelle de Gomis est précise, inventive. Les décharges d'adrénaline semblent parcourir les membres de la danseuse jusqu'à l'épuisement. »

Philippe Noisette, Les Echos | 07 janvier 2022, à propos de la pièce «Wo-Man» et «Point Zéro»

« Du hip-hop planant, doux, à peine audible tant il surfe léger au-dessus du sol, pèse poids plume sans pour autant manquer de chair. Du hip-hop ample qui ne se contente pas de torpiller sur place, mais voyage dans l'espace. (...) Une combinatoire chorégraphique magique qui fait respirer la scène et irradie de sérénité »

Rosita Boisseau, Le Monde | 22 mars 2018, à propos de la pièce «Man Rec»

À PROPOS DE GRÉGOIRE KORGANOW

« En nous plaçant exactement là où elles vivaient, Korganow réussit le puissant tour de force de nous faire ressentir leur intimité. Davantage qu'une exposition, Proche est une expérience totale, dont on ne sort pas indemne. »

Mathilde Beaugé, Tribune de Lyon | 25 octobre 2022, à propos de l'exposition «Proche» Mémorial Prison de Montluc

« Il documente la sortie des parloirs avec sa série L'instant d'après, s'intéresse à l'environnement proche des prisons dans Périphéries ou rend compte de l'importance des liens épistolaires pour qui est privé de liberté dans Mon rêve familial »

Les Inrockuptibles | 01 juillet 2021, à propos de l'exposition «Proche» à l'Eglise des Céléstins/ Festival d'Avignon

« Voici une exposition rare (...). (Le rêve), pas nécessairement la réminiscence d'un songe nocturne apparaît comme un récit libéré des entraves de l'instant. Comment évoquer, sans les trahir, les mots de l'imaginaire ? « En incitant les danseurs à aller au-delà de la danse, dans des moments de lâcher-prise », confie le photographe. (...) Il nous propose ici un précieux voyage au pays des songes des âges. »

Colin Cyvoct, L'oeil | novembre 2016, à propos de l'exposition «Le temps d'un rêve» à la Fondation des Artistes

« Le résultat, sans pathos ni effet de style, est précis et méthodique : pas d'histoires personnelles. Les prisonniers ne sont jamais saisis de face. Ce qui compte, c'est l'état des lieux, la précision administrative. Et son rapport est (...) irréprochable. »

**BM, Polka | mars avril mai 2015, à propos de l'exposition « Prisons »
à la Maison Européenne de la Photographie, Paris**

« Korganow saisit l'indicible sur les corps, le temps vide qui s'écoule lentement dans les cours et les couloirs, miteux ou glacés, la promiscuité ignoble des cellules surpeuplées. Pas de visages, pas de mots, mais tout est dit. »

Kathleen Evin, France Inter | 21 avril 2015, à propos de l'exposition « Prisons » à la Maison Européenne de la Photographie, Paris

« Les images de Grégoire Korganow sont implacables. (...) Des images sobres et sans effets, loin des clichés - et d'autant plus efficaces. (...) Le photographe aurait pu choisir de montrer les visages, il a préféré coller aux faits - ce qui rend les lieux encore plus inhumains et impersonnels. »

Claire Guillot, M le Magazine du Monde | 8 février 2015, à propos de l'exposition « Prisons » à la Maison Européenne de la Photographie, Paris

« Il n'avait jamais travaillé sur cet univers et, pour une première, au cœur du festival Montpellier Danse (...), c'est une réussite. Grégoire Korganow, qui avait déjà fréquenté les coulisses du monde de la mode, a visé juste. (...) La danse, art réputé éphémère, ne l'est en fait pas du tout. Elle s'écrit dans les corps, secrètement. C'est une part de ce secret que dévoile Grégoire Korganow avec la complicité des danseurs. Et cela nous renseigne sur l'état de notre propre corps, et de conscience, après un spectacle. »

Marie-Christine Vernay, Libération | 10 juillet 2014, à propos de l'exposition « Sortie de scène », Festival Montpellier Danse

« Son choix de plan américain valorise la figure de l'interprète. A l'encontre de la frénésie d'autopromotion tendance « selfie », Grégoire Korganow assène haut et fort son désir de pudeur. (...) (Il se) place sur un autre terrain, moins spontané, et valorise des détails comme le dos et les mains. »

Rosita Boisseau, Le Monde | 22 juin 2014, à propos de l'exposition « Sortie de scène », Festival Montpellier Danse

« En s'attaquant à un sujet aussi délicat et invisible que celui des familles de prisonniers, Grégoire Korganow a réussi à éviter tous les pièges – le misérabilisme, le voyeurisme, la redite, trouvant chaque fois la forme la plus pertinente pour faire partager l'expérience intime traversée par chacun. »

Armelle Canitrot, La Croix | 2008, à propos de l'exposition « à côté », Rencontres d'Arles 2008

À PROPOS D'AWIR LEON

« One of the most captivating aspects to the work that Awir Leon produces is his seamless integration of movement and music. His talents extends to both with equal weights. When watching him live, it is clear that these talents are so natural to him. This « broader vocabulary » goes beyond the movement to evoke emotion that inexplicably captivates you until you find yourself rhythmically swaying to the hypnotically produced electronic beats..»

Caroline Cooton, The house magazine | 8 mars 2022

«Awir Leon fait parti pour nous de ces êtres métamorphoses, ceux qui se transforment en permanence, qui avancent contre les courants et les tempêtes, s'y adaptent et les domptent.»

Charles, La face B | 23 octobre 2021

« Ethéré. chaleureux. fluide. profond. »

La Vague parrallèle | 15 mars 2021

« Awir Leon, le jeune artiste venu du beatmaking dévoile son premier album electro-pop, « Giants » dans la lignée de Chet Faker ou James Bake, avec ce je-ne-sais-quoi de Mount Kimbie. Découverte d'une sensibilité abyssale. »

Artistic Rezo | 20 octobre 2021

«(...) dix tessitures électro-pop s'animent dans une sphère d'humeurs aérostatiques et généreuses. Nous ne résisterons pas longtemps. Il nous faudra si peu de temps pour être ensorcelés, si peu d'efforts pour se lover dans l'embrasure magique de ces géants fumeux. »

Le grand bestiaire | 14 novembre 2016

«(...) dix tessitures électro-pop s'animent dans une sphère d'humeurs aérostatiques et généreuses. Nous ne résisterons pas longtemps. Il nous faudra si peu de temps pour être ensorcelés, si peu d'efforts pour se lover dans l'embrasure magique de ces géants fumeux. »

IndeMusic | 19 octobre 2016

CALENDRIER DE TOURNÉE

2023

Samedi 9 décembre, 2023 | 20:00 Festival de Danse Cannes - Côte d'Azur, France **PREMIERE**
Mardi 12 décembre, 2023 | 20:00 - Le Théâtre, Scène Nationale de Mâcon, France
Jeudi 14 décembre, 2023 | 20:00 - Les Quinconces et L'espal, scène nationale du Mans, France
Vendredi 15 décembre, 2023 | 20:00 - Les Quinconces et L'espal, scène nationale du Mans, France
Mardi 19 décembre, 2023 | 20:00 - Cndc Angers, France

2024

Mardi 9 janvier, 2024 | 20:30 - Le Grand R, scène nationale La Roche-sur-Yon, France
Jeudi 11 janvier, 2024 | 20:30 - Le Volcan, scène nationale du Havre, France
Vendredi 12 janvier, 2024 | 20:00 - Le Volcan, scène nationale du Havre, France
Mardi 16 janvier, 2024 | 20:30 - Scène nationale d'ALBI - Tarn, France
Mercredi 17 janvier, 2024 | 10:00 - Scène nationale d'ALBI - Tarn, France
Vendredi 19 janvier, 2024 | 20:30 - L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège, France
Samedi 20 janvier, 2024 | 20:30 - L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège, France
Mercredi 24 janvier, 2024 | 20:00 - Espace Pluriels, scène conventionnée d'intérêt national Art et création, Pau, France
Vendredi 26 janvier, 2024 | 20:00 - Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne, France
Lundi 29 janvier, 2024 | 19:00 et 20h30 - Musée de l'Orangerie dans le cadre de Danse dans les Nymphéas, Paris, France
Mardi 6 février, 2024 | 20:30 - Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy, France
Mercredi 7 février, 2024 | 20:30 - Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy, France
Mercredi 14 février, 2024 | 20:00 - MC2: Grenoble, France
Jeudi 15 février, 2024 | 20:00 - MC2: Grenoble, France
Mardi 20 février, 2024 | 20:00 - Théâtre de Cornouaille, Quimper, France
Mercredi 21 février, 2024 | 20:00 - Théâtre de Cornouaille, Quimper, France
Jeudi 22 février, 2024 | 20:00 - Théâtre de Cornouaille, Quimper, France
Juillet 2024 - A dater | 20:00 - JuliDans, Amsterdam, Hollande
Mardi 25 septembre, 2024 | en cours - Le Théâtre de la Ville, Paris, France
Mercredi 26 septembre, 2024 | en cours - Le Théâtre de la Ville, Paris, France
Jeudi 27 septembre, 2024 | en cours - Le Théâtre de la Ville, Paris, France
Vendredi 28 septembre, 2024 | en cours - Le Théâtre de la Ville, Paris, France
Samedi 29 septembre, 2024 | en cours - Le Théâtre de la Ville, Paris, France
Octobre 2024 - A dater | en cours - Dance Umbrella, London, Grande Bretagne
A dater 2024 | en cours - Maison de la Danse, Lyon, France



CONTACT DIFFUSION

Mélanie Roger

Directrice déléguée

melanie.roger@amaladianor.com

+33 (0)6 28 34 67 53



Crédits photos©Jérôme Bonnet

AMALADIANOR.COM

  @cieamaladianor

